

Il a également représenté le Canada à la Société des Nations en 1931. Dans toutes ces circonstances, il a fait preuve d'éloquence, d'habileté et de tact auprès des hommes d'État avec lesquels il entrait en contact. Pendant un récent séjour en Angleterre, en France et en d'autres pays européens, j'ai connu plusieurs personnages qui m'ont parlé du sénateur Beaubien avec autant de bienveillance que d'admiration.

Le sénateur Beaubien a aussi joué un rôle important dans les conseils de son parti et, en 1927, il était élu président conjoint du Congrès national tenu à Winnipeg. En 1934, élu président conjoint de la commission nationale du Centenaire de Jacques Cartier, qui devait commémorer la découverte du Canada, il a rempli très brillamment les devoirs et les fonctions de ce poste à Gaspé, à Québec et à Montréal. Longtemps président du Comité France-Amérique, il avait à ce titre succédé à l'honorable sénateur Dandurand, un des fondateurs de cet organisme à Paris et à Montréal.

Dans la métropole du Canada, à Montréal où feu le sénateur Beaubien demeurait et poursuivait sa carrière professionnelle, tout le monde l'aimait et le respectait. La noblesse de son caractère, ses bonnes manières, sa fidélité à ses amis, son empressement à collaborer à toutes les œuvres de bienfaisance et de bien-être social lui ont valu l'estime de tous ceux qu'il rencontrait.

J'offre à l'honorable leader de l'opposition, ainsi qu'à ses collègues, nos profondes condoléances à l'occasion de la perte que leur cause, à eux et à leur parti, le décès d'un si grand nombre des leurs. C'est une perte que nous, de ce côté-ci de la Chambre, éprouvons avec eux, convaincus que la Chambre tout entière s'en trouve appauvrie.

Je fais miennes également les condoléances offertes aux familles de nos collègues disparus, et je sais que Son Honneur le Président et le greffier de la Chambre les leur transmettront.

Ce départ pour un monde meilleur et en si peu de temps, d'un si grand nombre des nôtres, me rappelle cette pensée du philosophe français Jouffroy :

Qu'importent aux autres et à nous, quand nous quittons ce monde, les plaisirs et les peines que nous y avons éprouvés? Tout cela n'existe qu'au moment où il est senti! La trace du vent dans les feuilles n'est pas plus fugitive! Nous n'emportons de la vie que la perfection donnée à notre âme; nous n'y laissons que le bien que nous avons fait!

L'honorable Iva C. Fallis: Honorables sénateurs, c'est la première fois depuis que je suis au Sénat que je me lève pour prendre la parole en une occasion comme celle-ci,

convaincue que j'étais par le passé que les chefs des deux côtés de la Chambre et les associés les plus intimes de nos collègues défunts pouvaient s'acquitter parfaitement de leur tâche. Mais aujourd'hui, en outre de souscrire aux hommages déjà rendus, je dois, à titre de dernier sénateur conservateur de la province d'Ontario, rendre un hommage personnel à ceux de nos disparus qui appartenaient aussi à ma province.

A mes débuts dans la politique active, feu le sénateur Sutherland était l'un des hommes les plus compétents et les plus actifs du parti. Comme il était un parlementaire d'expérience et un orateur disert, on ne cessait de l'inviter à monter sur la tribune publique surtout dans les circonscriptions rurales. L'honorable chef de ce côté-ci de la Chambre a signalé que feu le sénateur pouvait seul autrefois remporter la circonscription d'Oxford au bénéfice du parti conservateur. Ceux qui ont connu Donald Sutherland à cette époque-là le comprennent sans peine. J'ai eu le plaisir de visiter souvent son foyer et de parcourir sa circonscription, surtout cette partie de l'Ontario occidental où il était bien connu. Je sais donc personnellement combien les gens de toutes les croyances politiques le tenaient en haute estime.

Feu les sénateurs Donnelly et White faisaient déjà partie du Sénat depuis plusieurs années à mon arrivée, en 1935. Ils m'ont fait tous deux un chaleureux accueil et nous nous sommes noués au cours des années d'une amitié profonde et durable. D'ordinaire courts et toujours improvisés ces dernières années, les discours du sénateur Donnelly, orateur compétent et vigoureux, méritaient bien néanmoins une oreille attentive et ce, à mon avis, à cause de son bon sens et de sa sagesse peu ordinaires. Nouvelle venue au Sénat, je l'ai maintes fois consulté et me suis toujours félicitée d'avoir suivi ses conseils.

Comme l'a signalé notre leader, nous aimions tous le sénateur White à cause de sa bienveillance, sa constante bonne humeur, son sens aigu de l'humour et sa fidélité au devoir. Le Sénat compte nombre de membres fidèles, mais il n'en est point qui soit plus consciencieux que Gerald White l'a toujours été à remplir ses fonctions. Il a rarement manqué une séance du Sénat, et encore était-ce pour cause absolument inévitable. De fait, il s'est rarement absenté une heure durant. Présent dès la prière, il restait jusqu'à la fin de la séance presque chaque jour de la session et, de la sorte, nous a peut-être été un exemple à tous. Sa disparition, j'en conviens avec mes collègues, fera un vide au Sénat.